

L'ANCESTRAL·E

JOURNAL EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Isard, Éditorial *et* Ours

Page 1

Informations pratiques *et* Loup d'Abyssinie

Page 2

Mondes scientifiques : Musée de l'Humain ?

Page 3

Fourmi *et* Hors des grilles du Jardin

Page 6

Créations & galéjades : Fin d'un cycle

Page 7

Solifuge *et* Terrain neutre, chapitre 1

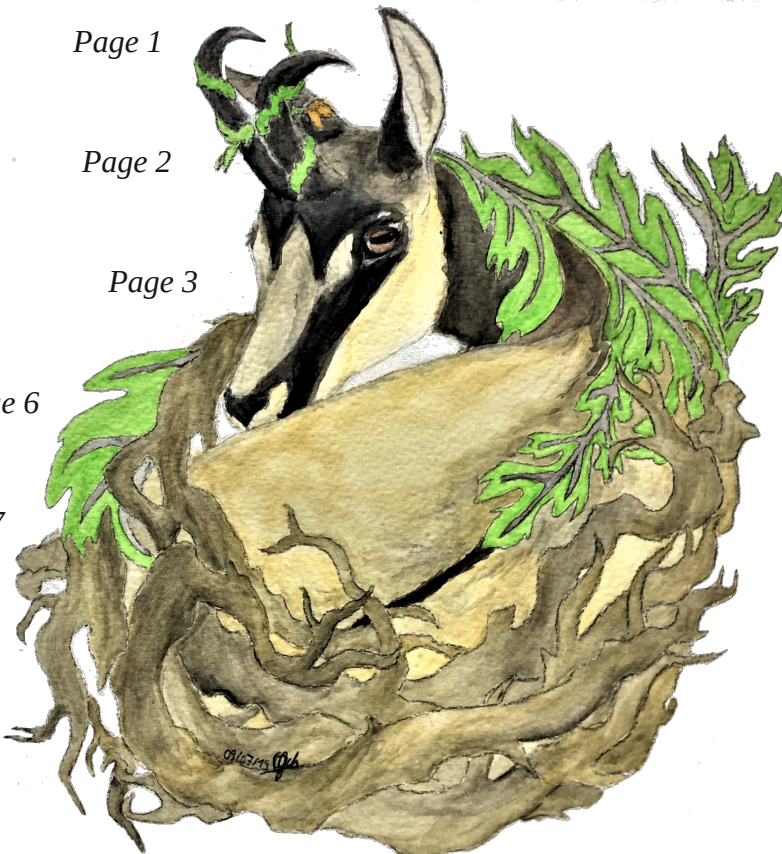
Page 8

Page 10

Horoscope

Page 11

Isard, par Clotilde Gavagnach



Assurez la descendance de l'Ancestral·e !

Le journal entre vos mains est fabriqué, à partir des œuvres des gens du Muséum, par deux étudiant·es bénévoles. L'un vous écrit de l'étranger, l'autre prend bientôt la tangente... Alors, si ce mirifique numéro vous donne envie d'en lire d'autres, venez les réaliser ! On vous expliquera comment faire. Et puis, c'est teeeeeeelement satisfaisant de voir tout le monde autour lire le produit fini... Contactez-nous pour en savoir plus !

Et toujours, envoyez ce que vous voulez partager dans le prochain numéro à : ancestrale@disroot.org

(pour qui l'a manqué, le numéro-pilote est toujours disponible en salle Betsch)

Direction de publication : Kara Plume et Lolo Tipp

Contact : ancestrale@disroot.org

Journal financé par le Bureau des Doctorants et Étudiants du Muséum
Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05
SIRET : 443 480 694 00019

Adresse du local : 63 rue Buffon, 75005 Paris / assos.bdem@gmail.com / <https://assosbdem.fr> / Facebook : BDEM / Instagram : assosbdem

Horoscope : Icons made by Freepik from www.flaticon.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Les apéros-lecture

« Entre les études, les sorties entre ami·es et les boulots étudiants, on a rarement le temps de parler d'écologie, de société, de notre avenir dans le contexte de dérèglement climatique, de théorie de l'effondrement... Alors, avec des étudiant·es d'un peu tous les masters, nous avons décidé de nous réunir une fois par mois après les cours en salle Betsch, pour parler d'écologie autour d'un petit apéro. N'hésitez pas à suivre les nouvelles sur la chaîne #lecture du Slack ! Tout·e étudiant·e est bienvenu·e pour passer un bon moment et enrichir la discussion, ou simplement écouter ! »

Le Slack "Vie Étudiante MNHN"

Pour ne rien rater de la vie étudiante du muséum, rendez-vous sur le slack des étudiant·es du MNHN ! Il faut que vous receviez une invitation sur votre adresse e-mail (demandez-en une à **julie.taupin@edu.mnhn.fr**). Ensuite, il suffit de se rendre sur vietudiantemnhn.slack.com ou de télécharger l'application, vous connecter avec votre e-mail, et suivre les chaînes de discussion que vous voulez.

Le wifi Eduroam

Parmi les réseaux wifi qui habitent l'air du Muséum, vous connaissez peut-être déjà celui qui se nomme Eduroam. Génereux, il est présent dans tous les coins du Jardin des Plantes et sur les autres sites. Et il promet de pouvoir se connecter directement dans les universités du monde entier ! Il arrive même que ce soit vrai.

Bémol : la première connexion est un peu complexe (et exige d'être connecté·e à internet, cimer). Heureusement, des fouilles en salle Betsch révèlent l'existence d'un vieux document d'instruction plastifié, qui renvoie vers l'adresse suivante :

<https://numerique.mnhn.fr/documentation/accueil/reseau-wifi>

Elle vous indique ce qu'il faut télécharger et marquer pour entrer dans le cercle des inti·es d'Eduroam. Les fois suivantes, ça passe tout seul. Bonne consultation de sites strictement liés à vos études !



Loup d'Abyssinie, par Clotilde Gavagnach

Musée de l'Humain ? **Plaidoyer pour dire Humain plutôt que /hom/**

Les mots pénètrent nos cerveaux
Forment nos neurones
Agencent nos pensées

Je propose de déplacer une seule habitude,
une petite norme, un tout petit mot
D'homme à humain

Car de nos univers mentaux,
manque une moitié d'*Homo sapiens*

Nous aimerions partager avec les muséophiles une idée qui nous tient particulièrement à cœur. Elle nous vient d'une enseignante en neurosciences, qui s'est un jour posé cette question : est-ce que de prononcer /hom/ pour signifier humain influence notre pensée ? Est-ce que la transformation littérale d' « homme » à « Homme » est efficace pour différencier le genre et l'espèce, et donc pour s'affranchir du sexisme présent dans les mots ? Pour répondre à ces questions, notre enseignante a mobilisé deux champs de recherche : celui des neurosciences et celui de la linguistique. Je vous propose ici de voir où nous mène la rencontre fructueuse de deux champs disciplinaires.

Considérons d'abord les travaux des neurosciences à propos de l'apprentissage. Donald O. Hebb propose d'observer les structures neuronales qui se forment lorsqu'un individu apprend. Ces travaux montrent que les informations qui co-occurrent de manière systématique sont encodées dans le système nerveux par une même assemblée de neurones.

En apprenant,
Nos neurones se forment en assemblées,
Activées à chacune de nos pensées.

Pour notre problème, on peut en déduire que si la forme phonologique (qui a trait au son et à la parole) /hom/ et la forme sémantique (qui a trait au sens) « humain » (ou « être humain » ou « humanité ») co-occurrent de manière systématique, la forme phonologique /hom/ du mot sera associée fortement à la notion d'espèce ainsi qu'au mâle de l'espèce (puisque le même mot désigne le mâle). La forme phonologique /fam/ ne survient que rarement en association avec la notion d'espèce humaine. Chaque fois que l'on emploie le mot *homme* ou *Homme* pour exprimer l' « humanité », c'est donc une même assemblée de neurones que l'on renforce.

En parlant,
Nous appelons les mots,
Consolidant l'agencement de nos apprentissages.

Une étude en IRMF sortie il y a peu montre que ces assemblées de cellules sémantiques sont repérables sur

quasi-totalité de l'encéphale (<https://www.youtube.com/watch?v=k61nJkx5aDQ>). Nous pourrions presque nous arrêter là. Mais demandons-nous si vraiment, les notions d'espèce et d'homme co-occurrent si régulièrement.

Le moteur de recherche sémantique Proxemie, mis au point par des linguistes du CNRS nous donne la réponse. Celui-ci montre que dans le vocabulaire, le mot homme est associé à la notion d'humanité tandis que le mot femme est associé au mot homme et aux agréments qu'elle lui procure, mais pas à l'humanité. La longueur des connexions entre les mots du cloud reflètent la fréquence donc la force des associations. Je vous invite à observer les schémas ci-joint qui parlent d'eux même.

En répétant,
Nous perpétons nos systèmes de pensées,
Les schèmes inconscients dictés par l'habitude.

C'est donc avec des assemblées de neurones ainsi faites que nous pensons chaque jour. Ce sont elles qui stabilisent nos réflexes de pensée, avec elles que nous réagissons, que nous décidons. Au MNHN, presque tous les enseignants disent oralement /*hom*/ en pensant « humain », et bien souvent on peut même lire sur leur diapositives le mot *homme*.

En écoutant,
Notre passivité n'est qu'apparente,
Les agencements continuent de conformer nos actions.

Il faut se rappeler que la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* ne s'adressait pas aux femmes. Qu'Olympe de Gouges, qui s'est battue pour faire reconnaître les femmes dans ce texte, a été menée sur l'échafaud. Ne voulons-nous pas nous démarquer de ce mode de pensée ?

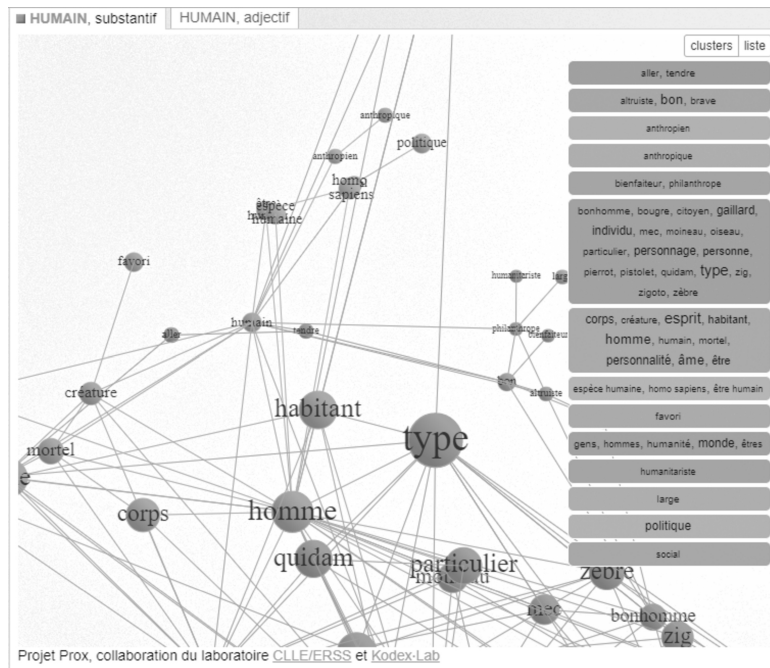
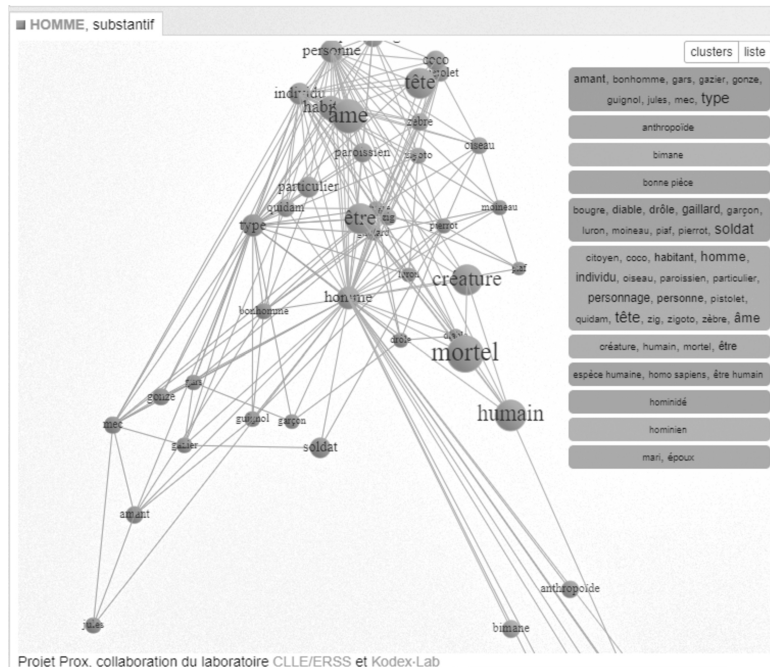
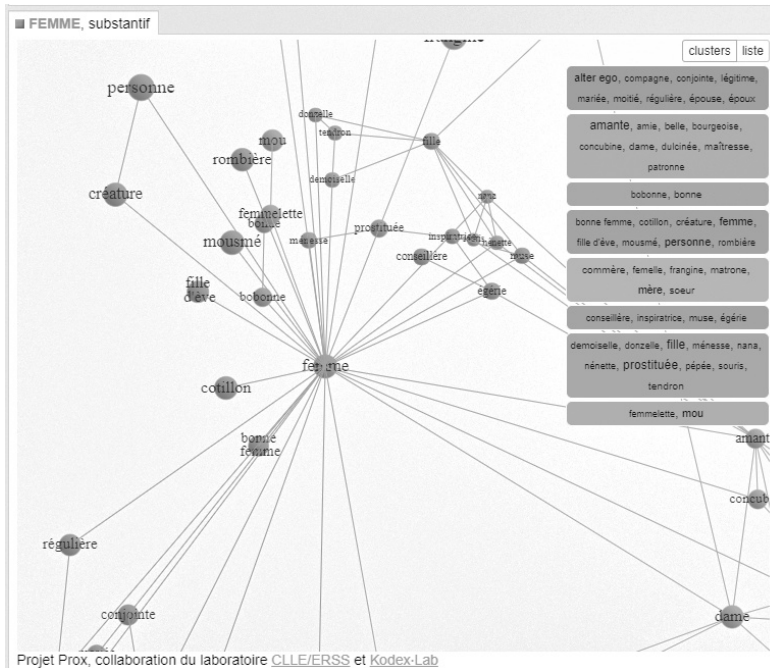
En sachant,
Nous pouvons prêter attention,
À ces différences qui font la différence.

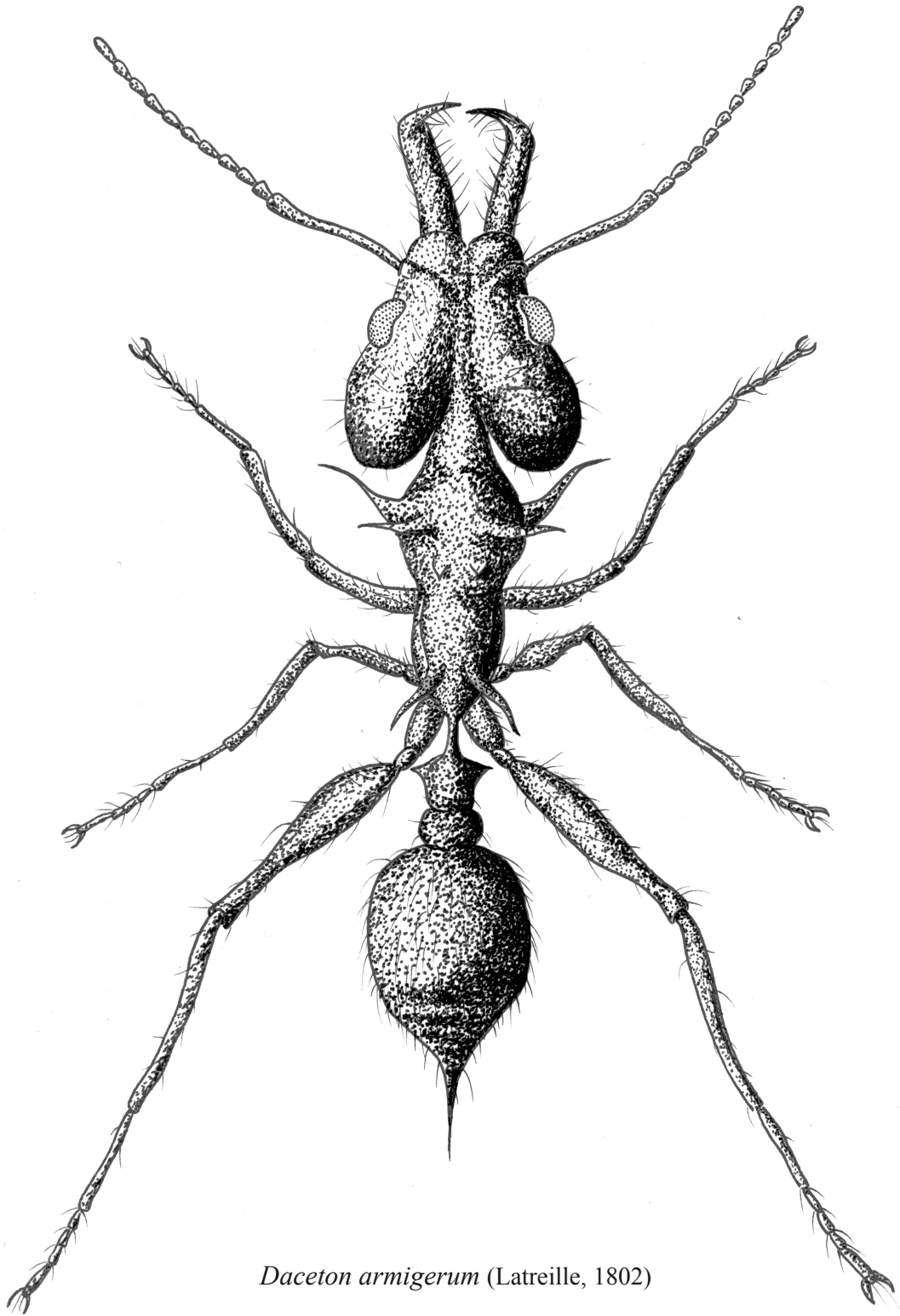
Ce qui ressort de ces réflexions, c'est qu'il y a sans doute un grand nombre de mots que l'on devrait ajuster, corriger, dégager, tant ils s'associent à des discriminations et renforcent des stéréotypes. Il faut s'y pencher. Et si nous commençons par le lieu et les personnes qui, en nous formant aujourd'hui, façonnent nos êtres et nos devenir ?

À ceux qui diront : « Mais non, c'est l'usage, la tradition, on ne peut pas changer »
Nous répondons :
Un usage ne vaut rien s'il exclut de nos univers mentaux la moitié de la population.
Les langues sont vivantes tant qu'elles évoluent et se transforment.

À ceux qui diront : « C'est l'institution, c'est pas nous »
Nous répondons :
C'est en changeant nos usages qu'on rendra l'institution démodée.

Ce texte, par son plan et ses idées, reprend les mots de notre professeure. Nous la remercions de nous donner les moyens intellectuels pour changer le monde, en même temps que la joie de la faire !





Daceton armigerum (Latreille, 1802)

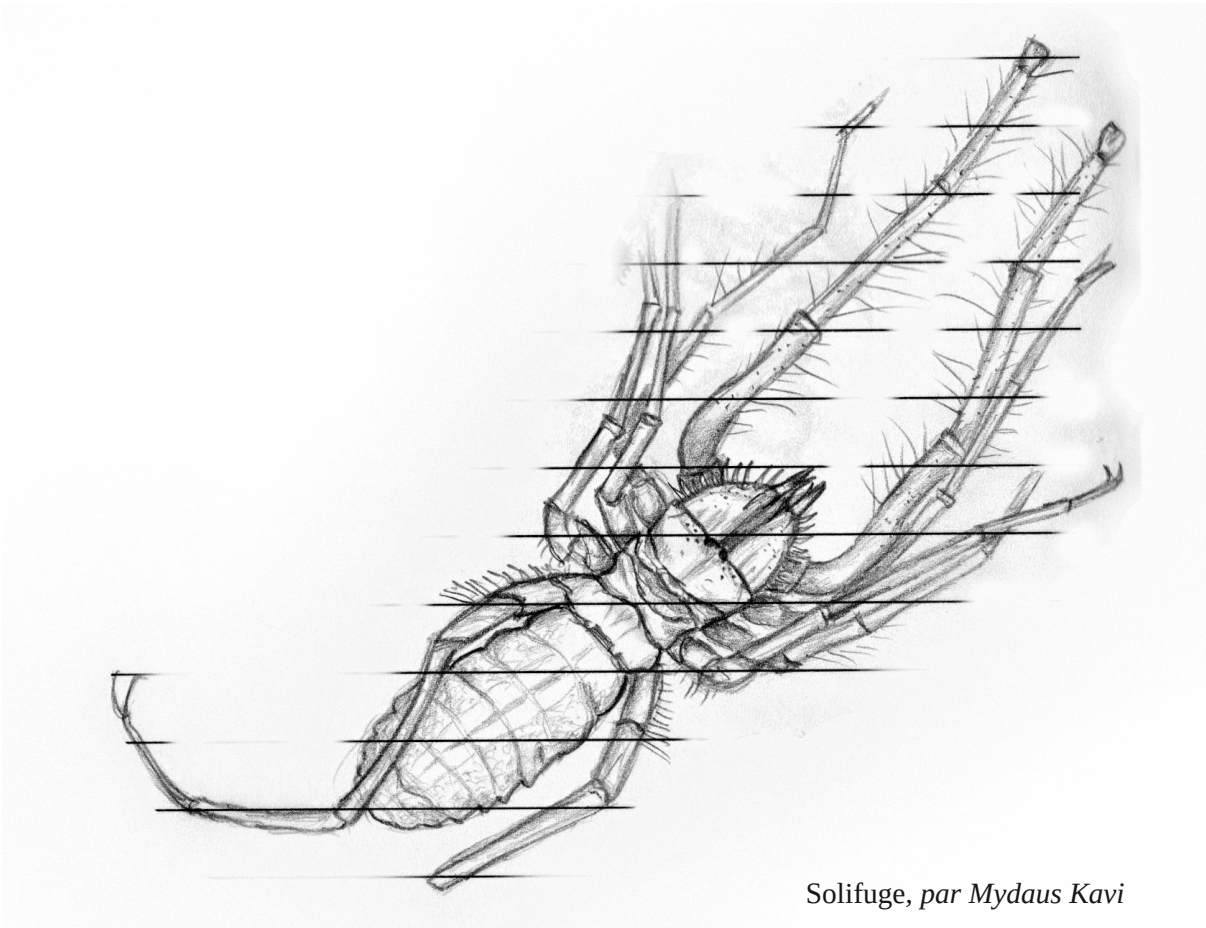
~ Emilien Bouteille

HORS DES GRILLES DU JARDIN

Rien ici, pour cette fois-ci !

Fin d'un cycle

La biodiversité actuelle agonise silencieusement,
Entre les mains ensanglantées de cet être,
À qui la Terre a donné naissance.
Cet être, l'Homme,
Un animal parmi tant d'autres,
Qui sait faire la différence entre le bien et le mal,
Qui sait réfléchir, construire,
Et même reconstruire,
Mais aussi abîmer, altérer,
Détruire, abattre, dévaster,
Saccager, anéantir son environnement.
Le pire dans tout cela,
C'est qu'il est conscient de ses actes.
Des voix dans sa tête s'élèvent de plus en plus,
Elles lui disent qu'il faut changer,
Que la biodiversité n'est pas un jeu de Lego,
Et que sa vie en dépend.
Mais il s'obstine,
Préférant écouter d'autres voix,
Lui disant de continuer,
Qu'il faut produire, chasser,
Pêcher et cultiver toujours plus,
Afin de subvenir à ses besoins.
L'Homme n'est pas prêt de changer,
Il continuera à détruire son environnement,
Tel un venin nécrosant des tissus.
Mais la Terre, planète mère du vivant,
À chaque grande catastrophe,
Change de visage,
Et redevient berceau de la vie.
Depuis cinquante ans,
Mais plus encore aujourd'hui,
Son visage se ride de plus en plus,
Ses joues se creusent,
Son teint se fait de plus en plus pâle,
Ses cheveux blanchissent et se déracinent,
Son front devient très fiévreux.
La Terre va bientôt changer de visage.



Solifuge, par Mydaus Kavi

Terrain neutre

Chapitre 1 - Nerub

Elle est là. J'entends le *tictictictic* rapide de ses pattes frappant la roche du tunnel. Courir. À gauche. À droite. La semer. Je connais ces galeries comme ma poche ; après tout j'y suis né. Mais ça ne m'empêchera pas de me faire dévorer j'imagine. Elle a huit pattes, je n'en ai que quatre. Elle va bien plus vite que moi, je suis jeune et inexpérimenté. Je n'ai aucune chance.

Tictictictic tictictictic tictictictic.

Elle a beau avoir déjà dévoré la moitié des rats du Clan, je sais qu'elle veut encore du sang. Elle veut chasser. Tuer pour le plaisir.

Tictictictic tictictictic tictictictic.

Continuer à courir. Je suis à bout de souffle. J'hume l'air. Une odeur humide. La terre. L'eau. Je tourne à droite. J'atteins un endroit plus large. La pierre laisse la place à la terre battue.

Tictictictic ticticticticpof pofpofpofpof.

Elle ne sait pas nager et elle le sait. Moi, si. Le but : garder suffisamment de souffle pour plonger.

Pofpofpofpof pofpofpofpof pofpofpofpof.

Le bruit du torrent. Se concentrer sur les tâches à venir. Courir. Sauter. Nager.

Pofpofpofpof pofpofpofpof pofpofpofpof.

Le courant est là ! Je le vois, je le sens, je l'entends ! Je me ramasse sur moi-même. Je m'élançe. En plein vol...

Une douleur cuisante. Dans mon dos. Une force phénoménale qui me broie les côtes. Les chélicères qui pénètrent ma chair. Je me débats dans tous les sens. Je hurle. Je sais que personne ne viendra ; le Clan est décimé. Le roi lui-même est mort. Mon père...

En me contorsionnant, je parviens à me retourner. Huit yeux énormes m'observent. La peau de mon dos est à vif. Ne pas penser à la douleur. Se concentrer sur l'instant. Tendre la patte. Planter les griffes dans un des plus gros yeux. Elle me lâche. Je m'écroute au sol. S'éloigner. Ramper. Glisser dans l'eau. Flotter. Se laisser porter par le courant. Je l'entends pousser des cris de dépit qui s'éloignent aussi rapidement que l'écoulement du torrent. Un danger est passé. Maintenant, éviter la noyade. Pas assez d'énergie pour nager. Peux pas me diriger. Mon dos heurte un rocher, la douleur explose. Je m'évanouis.

Une odeur chaude et... lactée. Comme une douce étreinte maternelle après une longue journée de chasse en hiver. Il est l'heure d'ouvrir les yeux.

Je suis dans une pièce assez vaste, en terre battue, quelques racines dépassent du plafond et des champignons bioluminescents éclairent les paillasses tout autour de moi. Je reconnais cet endroit, on a toujours gardé la meilleure herbe sèche pour la nurserie. Fayna s'approche de moi : c'est une femelle assez volumineuse, au pelage brun clair et qui sent toujours le lait chaud. Il s'agit de l'accoucheuse et éleveuse du Clan, je suis heureux qu'elle aie survécu.

Chez nous, les mères ne s'occupent pas de leurs petits, la plupart sont des chasseuses et des guerrières et elles ont bien assez à faire en dehors des galeries, à la surface. Dès qu'une ratte accouche de son unique enfant, elle le confie directement à l'éleveuse, qui s'en occupe pendant les premiers mois de croissance. Finalement, tous les rats sont sevrés par la même personne et nous formons donc une fratrie soudée : le Clan. Une fois grands, nous quittons la nurserie pour être pris en apprentissage par notre père. Il nous enseigne les ficelles de son rôle et, lorsqu'il nous juge prêt, il nous faut affronter l'épreuve qui fera de nous des adultes accomplis. Cela dépend du rôle que l'on a à tenir : les artisans doivent créer une œuvre innovante qui profite au Clan, les récolteurs doivent dresser leur propre bétail, les explorateurs doivent cartographier une zone encore inconnue... Bien sûr, il est toujours possible de changer de rôle si cela ne nous convient pas. Les femelles, souvent plus féroces et de nature plus solitaires, ont tendance à devenir des chasseuses efficaces et des sentinelles postées à toutes les entrées des tunnels.

Ce sont elles qui nous protègent des quelques animaux qui voudraient voler nos galeries, comme les blaireaux ou les renards. Mais comme nous sommes plus grands et plus malins qu'eux, cela ne pose jamais vraiment problème. Le véritable danger ne provient pas non plus des humains, trop mous et stupides pour que l'on risque quoi que ce soit, d'ailleurs ils servent assez souvent de bêtes de somme. Non, le véritable danger, notre seul ennemi, celui des histoires d'horreur devenues réalité, ce sont ceux du Peuple Tisseur. Ils prennent plaisir à nous traquer un à un et à décimer tous les Clans. Ils ne parlent jamais. Ne semblent pas pouvoir entendre raison. Ils attaquent sans crier gare et retournent en leur territoire lointain. Pendant longtemps nous avons cru être à l'abri de leurs bains de sang, mais maintenant c'est à notre tour... Les enfants déchiquetés. Les guerrières dévorées. Les têtes arrachées et les membres tordus. Les rois assassinés... Mon père mort...

« Nerub ! Eh, oh ! Nerub ! ? Ça va, petit ? »

La voix de Fayna me ramène à la réalité : la nurserie, l'odeur de lait tiède et d'herbe séchée.

« Je... Je pensais à ce qu'il se passait. Les attaques. Les membres du Clan morts.

- Oui, le Peuple Tisseur a fini par trouver les galeries périphériques. Mais ici, au cœur de notre territoire, nous ne risquons pas grand chose normalement. Repose-toi, tu en as besoin.

- C'est toi qui m'a ramené à la nurserie ?

- Non, c'est Peyotl. Une fois que tu seras sur

pied, tu devrais aller le remercier, il t'a sauvé la vie.

- Peyotl ??? Je devrais aller remercier ce m'as-tu-vu suffisant ! ? Il n'a fait que discréditer mon père durant toute la durée de son règne, et maintenant que je suis roi, je refuse que mon trône...

- "Maintenant que je suis roi" ? "Mon trône" ! ? ? Tu as beaucoup de chance d'être encore en vie, et ne crois pas que la chance te donne le moindre droit de gouverner le Clan. Si j'en juge par les marques profondes dans ton dos et sur tes flancs, c'est bien la chance seule qui a fait que tu as survécu à Grosse Épine. Pas un quelconque talent de guerrier. Et de la même façon, c'est la chance seule qui t'a fait naître comme successeur de notre roi. Le titre ne te revient pas, pas encore tout du moins. À ce que je sache, tu n'as pas encore passé l'épreuve aulique...

- Ce n'était qu'une question d'heure avant que cela n'arrive, et tu le sais très bien ! Mon père m'a tout appris, et je n'ai plus qu'à...

- Tu n'as plus qu'à gagner le respect de tes pairs en prouvant ta valeur au combat. Comme ton père est mort avant la passation, tu sais très bien ce qu'il va arriver...

- Je sais. L'épreuve du Roi des Rats. Mais c'est injuste, le trône me revenait.

- Le Peuple Tisseur est injuste. Grosse Épine est injuste. Et les sales petits ratons dont je suis chargée du sevrage et qui ne me remercient jamais sont injustes. Mais la vie continue et, vu les pertes que nous avons subies, tu ne peux pas te permettre de bouder Peyotl. Pas avant l'épreuve en tout cas.

- Oui, mais...

- Non. Là tout de suite, je dois changer la paille, donner le lait aux ratons, vérifier s'il n'y a pas d'autres blessés à soigner. Même si pour l'instant tu es le seul, étant donné que tous les autres se sont fait dévorer, ou tout du moins, déchiqueter. Et que, encore une fois, tu as eu une chance insolente. »

Et sur, ce, elle s'éloigna, me laissant seul à ruminer mes projets pour reconquérir le trône. Mon trône. Et aucun monstre du Peuple Tisseur ne m'en empêchera. Ni aucun rat d'ailleurs, que ce soit Peyotl ou qui que ce soit d'autre. Et s'il faut l'éviscérer pour récupérer ce qui me revient de droit, je suis prêt à prouver ma valeur de guerrier aux yeux des autres membres du Clan...

~ Mydaus Kavi

[Texte retiré pour la mise sur internet !]

Horoscope

Malheureusement, le travail de notre équipe d'astrologues ne semble plus atteindre les standards de qualité requise depuis leur transfert dans une cave du centre de Paris. Vous qui avez de meilleures conditions d'observation des étoiles, nous vous invitons à envoyer vos propres prédictions, pour que tout le monde puisse de nouveau prendre ses grandes décisions avec une connaissance fiable de son avenir.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

 *Lampadaire* : Vous resterez allumé·e toute la nuit.

LE BDEM, DOC'UP ET YOUR PSL VOUS INVITENT

à la

Winter Party

6 mars

18h
30

à la cantine
du Muséum

    Austerlitz

Gratuit

pour les adhérents

(adhésion à 5 €)

Softs et buffet offerts



Cantine

43 Rue Buffon

Jardin des plantes

